



Eric de Chassesey : « L'important, ce n'est pas le directeur, c'est la Villa Medici »

A quelques mois de la fin de son mandat, le responsable de la très convoitée Académie de France à Rome dresse son bilan

Entretien

L'historien d'art Eric de Chassesey, 46 ans, dirige depuis septembre 2009 la Villa Medici, l'académie de France à Rome, où il a succédé à Frédéric Mitterrand. Le lieu reçoit chaque année 17 pensionnaires – Ingres fut l'un d'eux –, emploie 50 personnes et dispose d'un budget global de 8 millions d'euros.

En cette période électorale, votre poste suscite-t-il des convoitises ?

Mon mandat s'achève en septembre 2012, et il n'y a aucun exemple dans l'histoire de la Villa où un mandat n'ait pas été mené à son terme. J'ajoute que, de tradition, il est généralement renouvelé.

Est-ce votre souhait ?

Oui. J'ai un travail à terminer. Nous avons commencé à changer l'image de la Villa pour la rendre plus conforme à son identité profonde, un lieu qui soit véritablement au service de la culture internationale, ouverte sur le Sud, sur un dialogue franco-italien, sur la diffusion de la conception française de la culture à l'étranger. Un rapport très important entre le passé et le présent. Pas le passé comme un patrimoine fermé sur lui-même, ni le présent qui n'aurait pour vocation que d'être un objet pour le marché. Depuis le XVI^e siècle, la vocation de ce lieu, c'est de revisiter le passé pour en faire un instrument de création du présent et du futur.

D'où ces expositions confrontant un artiste contemporain comme Ellsworth Kelly à un maître comme Ingres...

Ou Bustamante-Saenredam. C'est Bustamante qui a choisi Saenredam, mais il a aussi créé des œuvres spécifiques, en rapport avec Balthus, un des anciens directeurs de la Villa. Dans ce lieu, cela a une résonance particulière

Et quel est-il, ce lieu ?

Il est à la fois patrimonial, et également, grâce aux pensionnaires, dévolu à la création contemporaine. C'était déjà dans ce rapport entre le passé et le présent que Ferdinand de Medici l'avait conçu. Le but de l'Académie de France à Rome est de former des jeunes artistes. Balthus, avec l'aval de Malraux, y a adjoint une mission de diffusion culturelle. Il avait en tête les arts visuels, mais nous l'avons élargi à la programmation cinématographique, littéraire, musicale. Si nous avons toujours des pensionnaires à Rome, c'est que nous croyons que le travail d'un artiste contemporain s'enrichit de ce rapport avec un passé complexe et que la ville de Rome joue encore ce rôle-là. Ce n'est plus, comme au début, un lieu de formation, mais un lieu de concentration sur le travail. Je crois très important dans le recrutement des pensionnaires que les gens qui viennent aient envie d'être là, à Rome, pas ailleurs. Pour faire une pause dans leur travail et se confronter à un contexte historique plus large.

Pourtant, un rapport du sénateur Yann Gaillard reprochait à la Villa sa fermeture sur elle-même...

C'était un reproche extrêmement juste. Et surtout, la Villa regardait trop exclusivement vers la France, et pas assez vers le milieu où elle est insérée. Je crois que Frédéric Mitterrand a répondu au premier point. On lui doit une vraie ouverture de la Villa, ne serait-ce que concrètement, avec des visites guidées quotidiennes. J'en ai tiré les conséquences en accentuant encore, en essayant d'élargir et de rajeunir le public, qui était un peu restreint à la bonne société romaine, tout en respectant la spécificité du lieu. Pour le

second point, je suis très attentif à l'environnement romain, en essayant d'en être complémentaire, mais aussi en multipliant les collaborations. Le Festival de musique contemporaine, par exemple, s'est déroulé non seulement à la Villa, mais également à la Sapienza, l'université de Rome, à l'auditorium Parco della musica, et s'accompagne d'une master class avec Santa Cecilia, le conservatoire local. Le tout en partenariat avec le Festival d'Aix.

Le rapport pointait également l'archaïsme de la gestion du personnel...

Les gens qui travaillent à la Villa sont particulièrement attachés à ce lieu, pour lequel ils développent une véritable empathie. Il faut arriver à préserver cela, mais en même temps, l'organisation du travail, des carrières, était, pour le dire simplement, largement féodale. J'essaie de rendre les parcours professionnels plus équitables, tout en préservant cet attachement au lieu. Nous avons mis en place une grille salariale, en associant le personnel aux décisions et en encourageant la participation des syndicats.

D'autres réformes ?

Un schéma des orientations des investissements immobiliers. Le précédent datait de 2000. Ça nous a permis notamment de récupérer un atelier-logement qui s'était progressivement transformé en espace

« Je ne vois plus arriver, comme autrefois, de demandes de gens bien placés qui veulent passer un week-end gratuit à Rome »

ce de bureaux... Nous avons ainsi

établi, pour la première fois, une typologie précise des lieux de la Villa. Cela nous permet de répondre, très en amont, aux besoins des pensionnaires. Je me suis rendu compte qu'au nom de je ne sais quelle tradition, un certain nombre des chambres que nous louons étaient en fait à la disposition du directeur. C'est terminé. Je ne vois plus arriver comme autrefois de demandes de gens bien placés qui veulent passer un week-end gratuit à Rome. Depuis Frédéric Mitterrand, il y a des tarifs de location et ils s'appliquent à tout le monde. Moi, je les ai augmentés.

Vous abolissez les privilèges, monsieur de Chassesey ?

Si on réduit un certain nombre des avantages du directeur, on a peut-être une chance que le poste aille plus à des professionnels qu'à d'autres... L'important, ce n'est pas le directeur, c'est la Villa. Mais c'est aussi d'avoir un directeur qui soit entièrement au service de la Villa. C'est aussi pour cela que j'aimerais voir prolonger mon mandat. Il faut accompagner les changements qui ont été mis en place. Cela suppose une connaissance fine du lieu, qu'il faut un certain temps pour acquérir. La transformation de l'image prend aussi du temps. Sans oublier quelque chose à quoi j'ai beaucoup travaillé : faire en sorte qu'il y ait une véritable internationalisation du recrutement des pensionnaires. Sur la promotion de 2011-2012, il y a cinq étrangers francophones. Cela me semble une juste et intéressante proportion. J'insiste aussi pour que les pensionnaires travaillent sur des projets collectifs, qui les conduisent à penser ensemble les manifestations. Nous avons ainsi un projet qui s'appelle « Le théâtre des expositions », confié chaque année à un commissaire italien. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
HARRY BELLET